

QAL'AT AL-ḤOṢN
(anciennement ḤIṢN AL AKRAD)
LE *CRAC DES CHEVALIERS*
DESCRIPTION ARCHÉOLOGIQUE

Qui ne connaît aujourd'hui, au moins de nom, la figure emblématique du *Crac des Chevaliers*, dominant de ses 650 m d'altitude la « trouée d'*Homs* » reliant la vallée de l'Oronte à la mer ? Château mythique pour les uns, répertoire d'architecture militaire pour d'autres, symbole de pierre de la puissance éphémère des grands Ordres chevaleresques, il est tout cela à la fois : mais il fut autrefois, plus prosaïquement sans doute, gigantesque caserne pour les armées franques, puis musulmanes ; il fut aussi, lorsque passa le temps des guerres, un village musulman installé dans les défenses édifiées à grands frais par les ennemis d'autrefois ; au temps, plus récent, du mandat français, il devint, grâce à Paul Deschamps, l'un des premiers grands chantiers de redécouverte de l'architecture franque et musulmane au Moyen-Orient. Aujourd'hui, il fait partie des points de passage obligés de tout voyage en Syrie, tant il a été cité en exemple (Photo1).

De loin, dans la plaine de la *Boquée* (Al-Buqeī'a), on aperçoit sa masse compacte, qui se distingue à peine des reliefs du Jebel Anṣāriyya, dont les flancs tombent abruptement sur la trouée ; il se cache au regard lorsque l'on s'en approche, puis, d'un seul coup, la route tourne. Alors s'imposent au regard les contours d'énormes tours engoncées dans un corset de maçonnerie : les verticales s'effacent devant la force des murailles qui enchaînent les défenses. C'est le *Crac*, gigantesque agglomérat de pierres assemblées avec la science des maçons et des ingénieurs du Moyen Âge, entremêlant leurs ouvrages au point qu'il est aujourd'hui difficile d'en faire la part respective. Paul Deschamps s'y essaya jadis, livrant en 1934 à l'archéologie l'une des plus belles études monumentales qui soient⁽¹⁾ : largement appuyé par l'armée, aidé par l'architecte François Anus, il « inventa » littéralement le *Crac*. Les autorités n'hésitèrent pas alors à déménager le village pour pratiquer une remise en état du site, dégagant les maçonneries neuves, éliminant les remblais adventices, restaurant ici et là : sans doute considérerait-on aujourd'hui une telle démarche comme expéditive, n'ayant été accompagnée d'aucune fouille archéologique, ce qui n'empêche nullement de saluer le remarquable travail d'analyse accompli par l'archéologue compte-tenu des usages de l'époque.

Ce travail formera la base obligée de la présente étude : comme on le verra, les principes d'analyse employés par l'auteur en matière d'archéologie monumentale étaient, avant l'heure, très modernistes, et l'on reste confondu devant la justesse de la majorité de ses interprétations ; ce qui n'empêche pas que l'on puisse, de temps à autre, proposer d'autres interprétations fonctionnelles ou chronologiques que les siennes.

⁽¹⁾ [DESCHAMPS, 1934].

L'HISTOIRE DU CRAC

Les débuts

Il s'appela d'abord « château de la pente », *Ḥiṣn as-Saffh* ⁽²⁾ ; puis, en 1031, un émir de *Ḥims/Homs* y installa un établissement militaire de Kurdes, ce qui lui valut son nom de « château des Kurdes », *Ḥiṣn al-Akrad*, et, pour les Croisés, son nom de « *Crat'* », transformé ensuite en *Crac*. En janvier 1099, lors de la première Croisade, l'armée Croisée, venant de *Maṣīaf*, se heurta au château ; elle s'en empara sans combat et y séjourna jusqu'au 11 février. Trois ans plus tard, un projet de siège du château réoccupé par les Musulmans fut abandonné par Raymond de Saint-Gilles ; mais, en 1110, Tancrede d'Antioche le prit et y installa une garnison franque. Deux ans plus tard, il céda à sa pupille Pons, petit-fils de Raymond de Saint-Gilles, le château du *Crac*, ainsi que *Tartūs*, *Ṣāfīthā* et *Khrab Marqīye/Maraclee* ; le *Crac* fit dès lors partie du patrimoine des comtes de Tripoli. En 1115, il fut assiégé sans succès par le sultan de *Ḥalab/Alep*.

La forteresse des Hospitaliers

En 1142, Raymond I^{er}, comte de Tripoli, fils de Pons, faisait don à l'Hôpital d'un certain nombre de biens situés au Nord du comté cités plus haut, dont le *Crac (Cratum)* ⁽³⁾. À l'occasion de ce don, on apprend que la *Boquée* et le *Crac* furent donnés avec l'agrément de *Willelmus de Crato*, qui fut dédommagé.

Il ne s'agissait évidemment pas, en l'occurrence, de générosité désintéressée de la part du comte de Tripoli ; le but de cette donation avec rachat par les Hospitaliers était, peu ou prou, de confier aux Hospitaliers la défense et la mise en valeur de tout le secteur ouest de *Ḥims/Homs*, en lieu et place d'une féodalité sans doute exsangue et peu compétente pour le maintien d'un ordre fragile. En 1127, le château de *Qūleī'at/Coliath* avait été donné par le comte de Tripoli à l'Hôpital ; durant le quart de siècle suivant, ce mouvement s'amplifia : ainsi *Tartūs/Tortose*, *Ṣāfīthā/Chastel-Blanc*, *Qal'at Yaḥmur/Chastel-Rouge*, *Qal'at 'Areīma/Arima*, *Baḡrās/Gaston*, enfin *Qal'at al-Marqāb/Margat* passèrent aux Templiers ou aux Hospitaliers. Peut-être doit-on voir également dans la donation de 1142 l'effet de plusieurs tremblements de terre qui eurent lieu en 1137, 1138 et 1139, affectant *Dimashq/Damas* et *Ḥalab/Alep*, et endommageant largement ces citadelles : le *Crac* ne fut pas exclu, selon toute vraisemblance, et la donation de 1142 aurait pu être motivée par l'incapacité dans laquelle se trouvaient les petits seigneurs de remettre en état leurs fortifications ⁽⁴⁾. On sait que ce fut à la suite d'une telle incapacité que *Qal'at al-Marqāb* fut vendu le premier février 1186 à l'Hôpital ; mais, en l'occurrence, il est plus probable que c'est la situation très tendue du comté de Tripoli après la chute de *Montferrand* et de *Rafanée* qui fut la cause de cette donation ⁽⁵⁾.

Quelques années plus tard, plusieurs séries de secousses sismiques ébranlèrent durement la région, en 1156, 1157, 1158, 1159 et 1160 ; à chaque fois, les chroniqueurs musulmans signalent des ruines - tours écroulées, murailles ou châteaux détruits, en particulier à *Ḥamā* et *Shaīzar*, ou encore à *Ḥims/Homs*, ainsi qu'au *Crac*.

Le château fut assiégé, sans succès, par *Nūr ad-dīn* en 1163 ; à cette occasion, le sultan fut mis dans une grande difficulté, puisque les troupes Croisées, selon *Abū Shama* les Hospitaliers, mirent en déroute son armée, le contraignant à la fuite après qu'il eut échappé à la mort. À nouveau en 1166-67, *Nūr ad-dīn* vint assiéger la forteresse ; il n'eut pas plus de succès. Trois ans plus tard intervint l'un des plus puissants séismes du XII^e siècle, qui eut des répercussions sur l'ensemble de la Syrie, ruinant, selon les chroniqueurs, un nombre considérable de villes et de forteresses : *Bā'īn/Montferrand*, *Ḥiṣn al-Akrad/Le Crac*, *Ṣāfīthā/Chastel-Blanc*, *Qal'at 'Areīma/Arima* furent durement touchées. Le chroniqueur *Abū'l-Faraj* décrit avec une certaine complaisance les désastres qui affectèrent le *Crac*, dont « pas une seule des murailles n'était restée debout », ainsi que les destructions d'églises qui touchèrent les populations ⁽⁶⁾.

Les années suivantes furent celle de la conquête du pouvoir sur tout le Moyen-Orient par *Ṣalāh ad-dīn* : en 1174, il s'empara de *Dimashq/Damas* et entama la constitution du vaste territoire encerclant les États Latins. Après la prise de *Ḥalab/Alep* en 1183, il chercha à réduire les Chrétiens à la portion congrue, et remporta la bataille de

⁽²⁾ L'étude historique proposée ici n'est qu'un résumé de celle de Paul Deschamps, n'étant basée sur aucune recherche nouvelle de sources.

⁽³⁾ [DESCHAMPS, 1934 : 116-117].

⁽⁴⁾ Voir, à ce sujet, la liste chronologique des séismes fournie, d'après Anwar TAHER et Nikita ELISSEEFF, par [VACHON, 1994 : I, 147-150].

⁽⁵⁾ [RICHARD, 1948 : 63].

⁽⁶⁾ Voir la retranscription du texte dans [DESCHAMPS, 1934 : 121].

Ḥaṭṭīn en 1187. Dans sa reconquête des forteresses septentrionales de Terre Sainte, il campa près d'un mois en juin 1188 auprès du *Crac*, sans pour autant oser l'assiéger ; avec *Margat* et *Tortose*, le *Crac* demeurait ainsi l'un des puissants bastions des Ordres militaires, contrôlant l'accès à la côte depuis Ḥims/*Homs* et la vallée de l'Oronte.

Sa mort, en 1193, ramena une certaine quiétude aux territoires francs ; mais, sans même qu'intervienne le moindre siège, les tremblements de terre continuaient de provoquer dégâts et ruines - ainsi en 1201 et 1202, séisme signalé comme ayant atteint le *Crac*. Durant un demi-siècle, le château allait servir de base d'opérations pour des incursions armées des Hospitaliers vers la vallée de l'Oronte et vers Ḥamā, expéditions plus ou moins hasardeuses dont les chevaliers ne sortaient pas toujours vainqueurs, et qui avaient pour unique but de piller et d'affaiblir le potentiel adverse. À l'occasion d'une visite du roi André II de Hongrie en 1218, au retour de la cinquième Croisade, le roi mentionnait le *castellum Crati magno labore et sumptu*, considéré comme la « clef de la terre chrétienne » ; il dota d'ailleurs le châtelain d'une rente de soixante marcs, et les frères d'une rente de quarante marcs d'argent sur ses salines. On ne saurait sans doute qualifier de fréquentes les sorties des Chevaliers : seul le recul de l'histoire conduit aujourd'hui à considérer comme rapprochées des actions qui se passaient souvent à plusieurs années d'intervalle : ainsi, par exemple, cette *razzia* de 1229 vers *Montferrand*, suivie en 1230 par une rencontre armée avec les Musulmans entre *Montferrand* et Ḥamā qui se solda par une défaite franque, suivie à nouveau par une revanche en 1233 des Croisés.

En 1255, les Hospitaliers obtinrent du pape une exemption de dîmes en raison des grandes dépenses nécessaires pour la fortification et la garde du château. À cette occasion sont mentionnés les soixante chevaliers qui l'occupaient en permanence ; ils formaient l'armature d'une garnison plus nombreuse comprenant sergents et valets, sans compter la population affectée aux services de cette garnison. La situation des Hospitaliers du *Crac* s'était, semble-t-il, amplement dégradée ; Qal'at Bā'rīn/*Montferrand*, qui n'avait été dans les décennies précédentes, qu'une base d'opérations, avait été entièrement détruite par Malik al-Moḥaffar en 1238-39, et les Musulmans avaient reconquis toute la rive gauche de l'Oronte. Or en 1260 commençait l'ascension au pouvoir du sultan az-Zāhir Rukn ad-dunīa waḍ-dīn Abū'l Faṭḥ Beībars, personnage mythique qui, parti du statut d'esclave, vainquit les Mongols en Syrie, s'empara du pouvoir en Égypte, et lança une guerre totale, un siècle après Ṣalāḥ ad-dīn, contre les dernières places chrétiennes. En 1267, une *razzia* lui avait permis de dévaster le comté de Tripoli et la région du *Crac* ; en 1268 il s'emparait d'Antākiya /*Antioche*, en 1269 tentatives de prise de Qal'at al-Marqāb/*Margat* avortèrent. Rappelé précipitamment au Caire en 1270 à l'annonce de la dernière croisade, qui fut fatale à saint Louis, il en repartit au début janvier 1271 pour marcher sur le *Crac*.

Le siège final de 1271

Sur la base des récits des chroniqueurs arabes, il est possible de retracer la progression du siège ⁽⁷⁾. Le 3 mars, Beībars se présenta devant l'ensemble fortifié qui, selon Ibn Shaddād, comportait trois enceintes et trois *bash-ūriyas* (ouvrages d'entrée) et fit dresser ses mangonneaux ; les murailles furent bombardées jusqu'au 8 mars. Le 5 mars, une *bash-ūriya* était prise. Le 21 mars, la seconde *bash-ūriya*, dite Haddadiya (du forgeron) était à son tour conquise, après une interruption du siège de plusieurs jours due à des pluies ininterrompues ; huit ou neuf jours plus tard, les mineurs faisaient tomber la troisième *bash-ūriya*. Dès lors, les Musulmans se ruèrent dans le château, tuant les chevaliers occupés à la défense, faisant prisonniers les montagnards (mercenaires ?), et laissant en liberté les villageois - selon le chroniqueur tout au moins. Il restait néanmoins un certain nombre de défenseurs dans la qulla, c'est-à-dire la partie la plus élevée du château ; le sultan fit dresser ses mangonneaux pour bombarder cette zone, mais les défenseurs préférèrent se rendre contre la vie sauve, le 8 avril. C'en était fini de la forteresse franque, les chevaliers se retirant au Marqāb, désormais la dernière place croisée à l'intérieur du pays. Selon certains chroniqueurs arabes, cette capitulation aurait été provoquée par une fausse lettre écrite par Beībars au nom du commandant des Francs à Tripoli, leur enjoignant de capituler.

La forteresse musulmane

Aussitôt pris, le château fit l'objet de restaurations de grande ampleur, d'autant qu'il était voué à devenir le chef-lieu de la « province royale des conquêtes heureuses ». Beībars y nomma un gouverneur, et ordonna des travaux sous la conduite de deux émirs ; en 1271 et 1272, il visita en personne les travaux, participant, selon un chroniqueur, personnellement au chantier de creusement de fossés. Ces travaux sont attestés par des inscriptions gravées sur plusieurs ouvrages (tour 4, 6 et 11, inscriptions rappelant que les ouvrages furent ordonnés par Beībars le jour de la reddition, le 8 avril 1271) ⁽⁸⁾ ; ils se poursuivirent sous le règne du sultan Barakat-Khān son

⁽⁷⁾ Voir l'analyse détaillée du siège dans la dernière partie.

⁽⁸⁾ Voir [DESCHAMPS, 1934 : 154 n.4, 157 n.2] ; [SOBERNHEIM, 1909 : 22, n°5, 6 des inscriptions du Crac] ; *RCEA*, XII, n°4624-4626.

fils (inscription de 1278 sur la tour 6)⁽⁹⁾, puis sous celui du sultan Qalāwūn as-Şāliḥi, leur successeur, comme en atteste l'inscription de la tour 5 (1285)⁽¹⁰⁾.

Des tremblements de terre survenaient encore, de temps à autre : ainsi en 1286-87, en 1306. En 1301-1302, à la suite d'une violente tempête de grêle, des restaurations, commémorées par une inscription, eurent lieu à l'angle Nord de la tour *F*⁽¹¹⁾.

Le château servit de caserne durant tout le Moyen Âge, et servit encore à l'époque moderne ; les aménagements intérieurs en témoignent. Abandonné au début du XIX^e siècle, il fut encore visité par G.REY six siècles après le siège, dans un état voisin de celui du début du XIV^e siècle ; postérieurement, à la fin du XIX^e siècle, des habitations villageoises s'y installèrent aux dépens de l'intégrité du monument. À partir de 1927, l'administration française fit évacuer le site, et entreprit durant le mandat le dégagement des constructions adventices, ainsi que le dégagement des parties basses ; des restaurations y furent également menées. Plus récemment, depuis une dizaine d'années, l'administration syrienne mène des restaurations et des reconstructions vigoureuses (tour 2 en particulier).

⁽⁹⁾ *RCEA*, XII, n°4762. Cette inscription est citée par [REY, 1871 : 272], mais Paul DESCHAMPS ne la mentionne pas.

⁽¹⁰⁾ Inscription citée par [DESCHAMPS, 1934 : 156 n.3], reprenant [SOBERNHEIM, 1909 : 23, n°7 des inscriptions du Crac].
Voir *RCEA*, XII, n°4857.

⁽¹¹⁾ [DESCHAMPS, 1934 : 189 n.1] ; [SOBERNHEIM, 1909 : 23-24, n°8 des inscriptions du Crac]. *RCEA*, XII, n°5135.

L'ÉVOLUTION DE LA FORTERESSE

Le château est situé sur un éperon d'orientation sud-nord aux flancs abrupts, raccordée à la montagne par le sud. Le nom originel qui lui fut donné par les Musulmans, puis par les Croisés, le « château de la pente », est révélateur de sa configuration (N&B2) : en effet, la forteresse est implantée en bout d'éperon, et légèrement dominée par la croupe dont se détache l'éperon. Vers le nord-est, des pentes plus douces s'amortissent pour former un promontoire arrondi où se situe l'un des trois villages qui environnent le site.

La fortification, longue de 300 m et large de 140 m environ, se compose de deux éléments très distincts (N&B2). Le château proprement dit, de forme grossièrement ovoïdale et d'une amplitude de 193 m, présente vers le sud un front plat flanqué par des tours ; un fossé le sépare d'un ouvrage approximativement triangulaire d'un peu plus de soixante dix mètres de profondeur, lui-même entouré de fossés (Photo2). Cet ouvrage avancé permettait d'éviter que le front sud, légèrement dominé par la croupe, soit placé sous le feu rapproché d'engins de guerre tels que des trébuchets ou mangonneaux ; il évitait également la progression de tours mobiles de siège. G.REY et P.DESCHAMPS ont supposé que l'ouvrage était protégé autrefois par une enceinte de bois ; en tout cas, il ne demeure pas trace d'une enceinte maçonnée à son pourtour. L'ouvrage triangulaire communiquait avec le château par un passage ménagé au nord-est, donnant dans la porte d, masquée par la tour 4. Cette communication, primitivement assurée de façon directe, fut remplacée par un passage coudé (voir p.**Erreur ! Signet non défini.**). À l'angle nord-ouest de l'ouvrage triangulaire s'appuie l'aqueduc qui desservait le front sud du château, et le réservoir ou berqil.

La structure du château

Dans sa structure apparente, le château est constitué par deux enceintes à peu près concentriques ; P.DESCHAMPS avait montré que l'enceinte intérieure est en fait le résultat de deux campagnes distinctes, de telle sorte que l'on peut distinguer trois « coquilles » : l'enceinte intérieure ou première enceinte ; le doublement de l'enceinte intérieure ou deuxième enceinte, qui n'a jamais été achevé ; l'enceinte extérieure ou troisième enceinte.

La première enceinte fut établie sur un promontoire rocheux, sans doute naturel, qui émergeait à l'extrémité de l'éperon ; sans doute ses flancs furent-ils légèrement retaillés pour être plus abrupts. La construction de la seconde enceinte, à l'ouest et au sud, eut pour effet de cacher les anciens escarpements derrière un monumental glacis de pierre appareillée, et de déborder légèrement au sud-est de l'assiette primitive.

Enfin, la troisième enceinte fut ménagée autour du site primitif en prévoyant un espace libre d'une vingtaine de mètres en moyenne de toutes parts ; cependant, à l'est, la configuration particulière de l'étagement du site, et l'existence en ce flanc de l'entrée principale, entraînèrent l'agglomération de constructions et de défenses interconnectant seconde et troisième enceinte, mais avec des différences de niveaux substantielles.